



Cette pièce s'inspire d'une histoire vraie survenue en France : une multinationale rachète, il y a une quinzaine d'années, une entreprise textile. Rien ne semble devoir changer... sauf une proposition sur laquelle les déléguées doivent se prononcer. La pause de quinze minutes serait réduite de sept minutes. Sept petites minutes. C'est l'occasion pour l'auteur italien Stefano Massini de construire une pièce à la manière de 12 hommes en colère : ces femmes accepteront-elles ou non une mesure qui concerne tout de même les deux cents employé·e·s de l'entreprise.

Blanche, la porte-parole, se retrouve au centre de l'action : elle lit les lettres annonçant la décision et demeure la seule à s'y opposer. S'ensuivent des discussions, parfois répétitives, sur les répercussions possibles. Beaucoup de déléguées sont favorables à la mesure, craignant un licenciement.

On découvre des fragments de leurs histoires personnelles, même si les personnages ne sont pas toujours suffisamment différenciés, à l'exception de trois ou quatre d'entre elles. Les échanges s'enveniment, les positions changent. Blanche souligne que sept minutes, ce n'est rien, mais multiplié par trente jours et par deux cents salarié·e·s, cela représente un nombre conséquent d'heures que la nouvelle direction s'approprierait gratuitement. Elle rappelle aussi qu'une première concession peut en annoncer d'autres, plus sévères encore. Inutile de dévoiler la fin. Elle surprend autant qu'elle paraît logique.

Que retenir de cette pièce, qui semble parfois sortie des années 1970 tant ses préoccupations résonnent avec cette époque ? Qu'elle demeure pourtant actuelle et qu'elle soulève, mine de rien, de nombreuses questions fortes sur le salariat et les relations au sein d'un groupe de représentantes du personnel.

La mise en scène est parfois brouillonne et le jeu des comédiennes inégal. Certaines personnalités se détachent néanmoins et entraînent l'ensemble. Des musiciens ponctuent agréablement le spectacle. Le début intrigue ; l'arrivée de Blanche, porteuse des fameuses lettres, fonctionne bien. La dernière demi-heure offre des effets marquants et plusieurs rebondissements.

Au final, un spectacle qui questionne et nourrit une réflexion féconde sur l'inhumanité du monde du travail contemporain.

Gérard Noël